CANADA
MINISTÈRE DES MINES
HON. P. E. BLONDIN, MINISTRE; R. G. MCCONNELL, SOUS-MINISTRE.

COMMISSION GÉOLOGIQUE

MÉMOIRE 45

N° 3, SÉRIE ANTHROPOLOGIQUE.

LA FÊTE "DES INVITÉS" DES ESQUIMAUX DE L'ALASKA

PAR

Ernest William Hawkes



OTTAWA
IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT
1915

N° 1318

CANADA

MINISTÈRE DES MINES

HON. P. E. BLONDIN, MINISTRE; R. G. MCCONNELL, SOUS-MINISTRE.

COMMISSION GÉOLOGIQUE

MÉMOIRE 45

N° 3, SÉRIE ANTHROPOLOGIQUE.

LA FÊTE "DES INVITÉS" DES ESQUIMAUX DE L'ALASKA

PAR

Ernest William Hawkes



OTTAWA
IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT
1915

N° 1318

AVIS

Ce mémoire a été publié primitivement en anglais dans l'année 1913.

MINISTERE DES MINES.

HON. LOUIS CODERRE, MINISTRE. A. P. LOW, SOUS-MINISTRE.

Commission géologique.

R. W. BROCK, DIRECTEUR.

TABLE DES MATIÈRES.

ILLUSTRATIONS.

La fête "des invités" des Esquimaux de l'Alaska.

INTRODUCTION.

Pendant l'été de 1911 et 1912, je demeurais à St-Michel, Alaska, en ma qualité d'instituteur du gouvernement en charge des Esquimaux Unaligmiut des environs. Quand, au mois de janvier, j'appris qu'une grande fête aux masques devait être célébrée avec la coopération des voisins, les Unalaklit, les Malemiut du détroit de Norton, je m'y interessai immédiatement, particulièrement parce que je fus informé par les indigènes que ce devait être la Aithúkāgûk ou "Fête des Invités", une fête indienne à laquelle, je le crois, aucun observateur critique n'avait jusqu'ici été présent.

La Aithúkāgûk ou "Fête des Invités" est célébrée au mois de janvier, après que les rituels locaux[1]—le Aiyâguk, ou la Fête de la Demande, et la Fête des Vessies, (Tcaúiyûk)—ont été terminés. La "Fête des Invités" est très importante pour les Esquimaux, car d'elle dépend le succès des chasseurs. Elle diffère de la Fête des Vessies en ce que cette dernière fait réparation aux esprits des animaux déjà tués, tandis que l'Aithúkāgûk est une prière aux esprits représentés par les masques, les gardiens totémiques de célébrants, pour le succès des chasses prochaines. Dans le rituel esquimau, cette fête n'a d'égale en importance qu'en la Aithûkâtûkhtûk, 'la Grande Fête des Morts.' L'une répond aux nécessités matérielles des vivants, et l'autre aux besoins spirituels des morts.

Le village esquimau de St-Michel, ou Tátcek,[2] où devait avoir lieu la célébration, est sur une île située près de l'embouchure de la rivière Yukon. Par suite de son accès facile à

[1] Célébrés durant le mois de novembre et décembre.

[2] Connus par les tribus du nord sous le nom de Tézuk.

l'embouchure de la rivière, cet endroit est devenu le principal port de commerce du Yukon, et a été choisi comme tel par la Compagnie de Fourrures Russo-Américaine. Après avoir depuis longtemps occupé ce village, les Unalit[1] se sont mélangés aux commerçants russes; de sorte qu'actuellement la majorité d'entre eux portent des noms russes, et sont membres de l'église russe, quoiqu'ils pratiquent encore leur ancienne religion.

Contrairement à eux, les Unalaklit ont gardé purs leur sang et leurs coutumes. On les considère comme une tribu d'Esquimaux types; et ils méprisent leurs malheureux voisins, qui n'ont su résister à l'envahissement des blancs, et déplorent son résultat inévitable, la décadence des indigènes. Les Unalaklit appartiennent à la branche la plus méridionale des Malemiut, la plus grande tribu et la plus guerrière des Esquimaux d'Alaska.

L'ancien domaine des Malemiut fut le détroit de Kotzebue; mais en poursuivant le renne sauvage qu'autrefois l'on trouvait en grand nombre dans l'intérieur de l'Alaska, ils traversèrent la péninsule Seward repoussant les tribus moins puissantes des Kavaigmiut et des Unaligmiut.

Les Unalit ne résistèrent point aux conquêtes de ces puissants envahisseurs, comme ils étaient déjà continuellement harassés par les Magemiut du Yukon inférieur, et furent battus dans la plupart des escamouches. Sur une petite île de la baie St-Michel on peut encore voir les restes de l'un de leurs villages, qui fut détruit par les Magemiut. Il est très probable que la bonne entente qui règne actuellement entre ces tribus est due à l'aide qu'ils se donnent pour repousser les envahisseurs du Yukon. Quoiqu'il en soit les Malemiut et les Unaligmiut se fréquentent librement dans leurs villages limitrophes, tels que Shatolik et Unalaklit. De là, il n'est pas surprenant que, depuis plusieurs années, ils aient célébré ensemble les grandes fêtes nationales.

Mais mon désir d'être témoin de la fête a été sur le point d'être déçu, grâce au zèle mal éclairé du jeune missionaire qui a nominalement la garde des Unalaklits. Il perçut quelque celébration païenne dans les préparations, et fit immédiatement

[1]Ou Unaligmiut.

appel au commandant militaire du district pour mettre fin à cette affaire.

En conséquence, une délégation discrète d'Esquimaux, comprenant les chefs et le shaman chargés de faire les masques et de diriger les danses, vint le lendemain solliciter mon appui. Ils déclarèrent que si on leur défendait de célébrer la fête dans l'île, ils se réfugieraient dans les montagnes de l'intérieur, et y accompliraient leurs rites sans être inquiétés. Ils ajoutèrent que si je leur disais qu'ils pouvaient danser, ils continueraient leurs préparatifs. Ils me demandèrent de plus d'user de mon influence auprès du commandant militaire; et j'y consentis immédiatement.

Le capitaine était un homme à disposition libérale, et ne désirait pas intervenir dans une célébration locale paisible, qui avait presqu'entièrement perdu sa signification religieuse, pour ne garder que sa porté sociale, et offrait l'occasion de commercer à deux tribus alliées. Le dernier jour de la fête on l'invita à y assister, les Esquimaux désirant qu'il voie lui-même les danses, et se forme une opinion. Le chef Unalaklit prononça à cette occasion un remarquable discours, dans lequel il expliqua brièvement l'altitude des indigènes en ce qui concerne la danse. Les Esquimaux n'ont pas, comme l'indien, l'habitude de parler en public, et s'expriment habituellement d'une manière très concise; mais sous la pression d'une émotion vive, même eux, peuvent devenir éloquents.

"Empêcher les Esquimaux de chanter et de danser" dit-il, "serait comme couper la langue à un oiseau. C'est aussi naturel pour eux de danser comme c'est naturel pour les blancs de manger et de dormir. Ils ont dansé bien avant que les blancs ne viennent ici, et ils ne sauraient pas comment employer les longs et ennuyeux hivers, si leur seule forme d'amusement leur était enlevée.

"Ils ne dansaient pas seulement pour s'amuser, mais pour attirer le gibier, de façon que leurs familles soient nourries. S'ils ne dansaient pas les esprits (*iñua*) qui président à la fête seraient fachés, et les animaux s'éloigneraient. Les ombres de leurs ancêtres seraient affamées, car il n'y aurait personne pour les nourrir pendant les fêtes. Leurs propres noms seraient

oubliés si personne du même nom ne pouvait chanter leurs louanges pendant la danse.

"Il n'y avait rien de mal dans leur danse, qui mettait l'accord entre eux et rendait les tribus plus sociables l'une envers l'autre. Si les danses étaient arrêtées, les liens qui les unissent seraient brisés, et l'Esquimau cesserait d'être "fort."

"Ils étaient comme de petits enfants en face des blancs, qui pouvaient juger si leurs danses étaient bonnes. S'il y avait quelque chose de mal, ils pouvaient les arrêter; sinon, ils ne s'y opposeraient jamais plus."

Le vieux chef Unalit se leva et expliqua aussi que les danses répondaient aux besoins des Esquimaux. L'échange de cadeaux durant les fêtes eut pour résultat de fournir à chaque tribu ce dont elle avait le plus besoin. A la fin de la cérémonie, le surplus fut distribué parmi les indigènes pauvres. Et le chef se frappa la poitrine en s'essoyant, déclarant que son cœur était sincère.

A la fin de la fête, je demandai au vieillard les masques dont on s'était servi dans les danses. Le shaman brule généralement ces masques lorsque les cérémonies sont terminées. Je fus très surpris le lendemain quand le vieillard arriva avec les masques et tout l'attirail des danseurs. Il me dit que ses gens étaient reconnaissants de l'aide que je leur avais donné. Je crois qu'il évita les objections religieuses en fournissant une égale quantité de bois pour le feu du sacrifice. J'eus aussi à faire des cadeaux aux autres chefs, pour que le *kázgi íńua*[1]—l'esprit qui réside dans les poteaux et préside au *kázgi*—ne fût pas offensé.

LE KÁZGI, OU MAISON DE DANSE.

Le *kázgi* (ou *Kacím,* tel en est le nom chez les Esquimaux du Yukon) est la maison communale du village. C'est le club, l'hotel de ville, le bain, et le pavillon de danse, tous réunis en un seul. Là vivent les célibataires—qu'on appelle *kazgimiut,* ou gens *kázgi*—. C'est là qu'ont lieu les réunions tribales; c'est là que les hommes se réunissent pour se baigner des sueurs; là qu'on reçoit les étrangers, et que l'on tient les danses et les

[1] Le *Kázgi íńua* est supposé apparaître sous la forme d'un vieillard décrépit, sans poils sur son corps et sans os à l'arrière de sa tête. Lui toucher seulement amènerait la mort. Voir Boas, 'The Central Eskimo', pages 597 et 636, *VIth Annual Report, Bureau of Ethnology.*

fêtes annuelles. En un mot, le *kázgi* est l'endroit central de la vie des Esquimaux. Quand il est enfant il doit y gagner son droit d'entrée en faisant des cadeaux aux gens, ainsi qu'au *kázgi íñua*, l'esprit qui est le maître du *kázgi*. Devenu homme, il prend un siège sur le *íŋlak*, ou plateforme, suivant son âge et son rang. Même mort il y est représenté par un homonyme dans la *kázgi*, qui nourrit son ombre et vante ses vertus, à la Fête des Morts.

Le *kázgi* est habituellement construit sur une plus grande échelle que les maisons indigènes, ou *ínne*, et, pour plus de facilité, il est situé près du centre du village. Il a, en général, une entrée d'hiver et une entrée d'été, la première servant aux shamans et aux danseurs, et la dernière au public.

Cette disposition n'est, cependant, qu'en vue de commodité, car les invités et danseurs se mêlent librement au cours des fêtes. Le croquis suivant montre la section perpendiculaire du *kázgi* de St-Michel (fig. 1.)

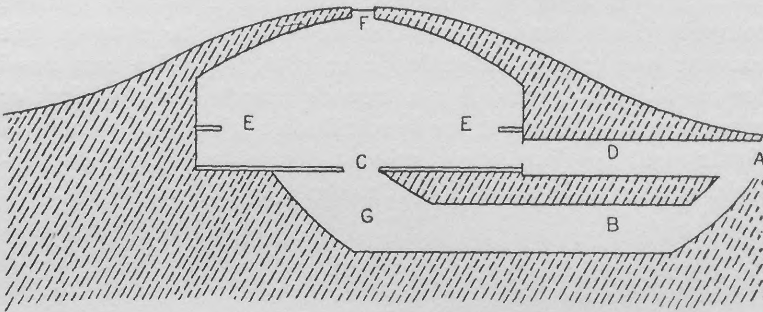


Figure 1. Coupe perpendiculaire du *kázgi* de St-Michel.

A. Vestibule extérieur.
B et D. Entrée d'hiver et d'été.
C. Trou d'entrée, relié au tunnel.
E. E. Plateforme, siège du chœur et des invités.
F. Cheminée, couverte d'intestins de morses.
G. Foyer, employé pour les bains des sueurs, ainsi que comme cachette pour les danseurs qui entrent en B.

La disposition du *kázgi* est semblable à celle de la maison ordinaire des indigènes, à l'exception de la partie consacrée à la famille, qui est absente du *kázgi*. Le foyer au centre de la chambre employée pour les bains est plus large et plus profond.

Quand on ne s'en sert pas, il est recouvert de planches. C'est dans cette chambre que les esprits sont supposés s'assoir et jouir des danses données en leur honneur, et qu'on place les offrandes de viande et de liqueur qui sont mises là pour eux, ou qui leur sont livrées par les fissures du plancher.

Le *íŋlak*, ou lit-plateforme, est placé tout autour de la chambre, sur les quatre côtés, à environ la hauteur des épaules. On entre par le *ágvēak* ou tunnel, et le visiteur entre par le *púġyarak*, ou trou du plancher situé au centre de la salle. Une fois entré en sureté, il est d'habitude d'attendre que le chef assigne une place au visiteur. Le *kåan*, ou partie d'arrière de la maison, est une place d'honneur, et n'est accordée qu'aux chefs, aux meilleurs chasseurs, et aux visiteurs distingués—les *kåaklim;* la droite et la gauche sont les secondes en dignité; tandis que le *óaklim*, ou partie située en avant, est la plus froide, étant près de l'entrée, et est accordée aux gens de rien ou sans demeure, et qui ne contribuent pas au soutien du village. Droit au-dessus du foyer se trouve le *ṙálok*, ou cheminée, qui est couverte d'une bande d'intestins de morse. Le shaman fait souvent une entrée théatrale de ce côté. On s'en sert aussi comme fenêtres, quand il y a trop de monde dans le *kázgi*, et que les gens se tiennent sur le toit de la maison et regardent à l'intérieur. Le diagramme suivant donne les détails de l'intérieur ainsi que la position des danseurs (fig. 2.)

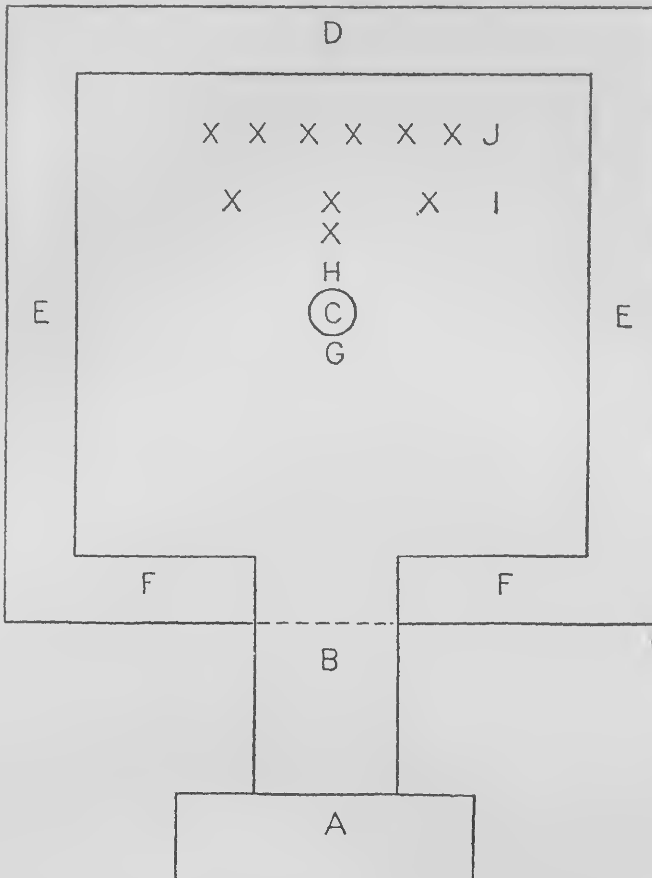


Figure 2. Plan du sol montrant la disposition de l'intérieur du *kázgi*, ainsi que la position des danseurs et des invités.

A. Vestibule extérieur.
B. Double entrée. Les spectateurs se servent de l'entrée à niveau du sol, et les danseurs du tunnel.
C. Trou d'entrée relié au tunnel.
D. Plateforme postérieure, siège du *näskuk* et des hôtes d'honneur.
E. E. Plateforme latérale, siège des spectateurs ordinaires.
F. F. Plateforme antérieure, siège des orphelins et des gens de rien.
G. Foyer; siège des esprits invités.
H. Position du danseur en chef.
I. Position des danseurs assistants.
J. Position du chœur, des joueurs de tambour et des chanteurs.

LE NÄSKUK, OU ORGANISATEUR DE LA FÊTE.

L'organisateur de la fête est connu sous le nom de *näskuk* ou chef. En vue de l'organisation de cette fête, il fait des économies pendant des années, car il a à nourrir toute la bande de visiteurs pendant le premier jour de la fête. Mais quoiqu'il se réduise souvent à la mendicité, il gagne une renommée considérable parmi les Esquimaux, et tous ses invités lui doivent une reconnaissance définitive. A ce point de vue, la fête 'des Invités' ressemble au potlatch des indiens de l'Alaska, et les blancs la confondent très souvent à celui-ci.

Une fois que le *näskuk* a annoncé son intention à l'assemblée des villageois réunis dans le *kázgi*, on choisit un messager—habituellement lors de la nomination du *näskuk*—dont la fonction est de porter les invitations aux visiteurs. Cette position suscite une grande rivalité parmi les jeunes gens, car le messager est habillé en neuf des pieds à la tête. Vêtu de ce costume neuf de peau d'écureuil, libéralement bordé de peau de carcajou, des bottes de peau de renne, et de mitasses de peau de loup-marin, ce messager présente l'aspect d'un brave.

Dans ses mains il porte le bâton d'invitation, le *aiygáuk*, (fig. 3),[1] qui est une longue verge frêle supportant trois sphères, faites d'éclisses repliées de bois et suspendues par le bout. Lorsque le messager apporte l'invitation il balance les sphères devant les personnes auxquelles il s'adresse. Le bâton d'invitation, qui est le symbole des désirs de la tribu, est considéré par les Esquimaux avec grand respect; et celui qui le mépriserait serait sujet à une disgrâce permanente. Pendant les cérémonies, on le suspend au-dessus de l'entrée du *kázgi*. Le messager reçoit le bâton d'invitation des mains du *näskuk*, qui lui fait connaître en même temps, les présents que sa tribu accepterait. Comme la plupart des fêtes des Esquimaux se terminent par plus ou moins de trafic, ce sont des peaux ou autres articles du même genre que la tribu requiert. Dans le cas présent, on demandait des *úgrūk* (phoques à barbe), dont on se sert généralement pour les *múkluk* (semelles) de bottes.

[1] Le bâton d'invitation est aussi en usage dans une fête locale du même nom. Voir Nelson *The Eskimo About Bering Strait*, p. 359.

Une fois arrivé dans la tribu qu'il doit visiter, il entre dans le *kázgi* sur ses mains et ses genous, et présente le bâton d'invitation au chef du village, avec un message de sa tribu. Si la réponse est favorable, on le relève, et une fois qu'il est mis au



Figure 3. Le baton d'invitation (*aiyágak*)

courant des désirs de ceux qu'il visite on lui fait grande fête, et on le renvoie chargé de présents.

Pendant ce temps, sa tribu se réunit chaque soir dans le *kázgi*, en attendant son retour. Lorsqu'on apprend qu'il s'approche, on fait garde nuit et jour. En arrivant, il rampe, dans le *kázgi* et offre le bâton d'invitation au *näskuk* avec la réponse. Si la réponse est favorable on commence immédiatement les préparatifs, et on cherche dans tout le village les choses nécessaires. On se fait un point d'honneur entre tribus, de dépasser autant que possible les requêtes qui sont faites. La tribu qui visite a également le privilège de demander au *näskuk*, pendant le premier jour de la fête, toute friandise qu'elle s'adonne à désirer. C'est généralement de la viande en conserves, ou espèce de met glacé Esquimau, et qui se compose de suif de renne, de bluets, et de morceaux de poisson blanc, le tout pétri dans la neige jusqu'à ce qu'il soit gelé. Quelquefois c'est extrêmement difficile pour le *näskuk* de fournir ce qu'on lui demande; mais s'il ne le fait pas il tombe en disgrâce pour toujours.

LES CHANTS DE DANCES.

Quand on a décidé de célébrer la fête, les gens se réunissent chaque soir dans la *kázgi* pour les répétitions. Les chants sont la propriété de quelque vieillard, gardien des traditions de la tribu, qui les "vend" aux différents danseurs, comme disent les Esquimaux; ce qui veut dire qu'il enseigne aux gens les danses appropriées à la fête, en retour de quoi ils lui font des présents. Quand les gens du village se sont rassemblés, les lampes à l'huile sont éteintes, et les gens s'assoient dans les ténèbres tandis que le vieillard chante les chansons—quelques mots seulement à la fois.[1] On passe des semaines à bien apprendre ces chants, et à s'assimiler les montées et les descentes ainsi que l'intonation et le coloris. Le seul instrument en usage est le tambour, qui a la forme d'un tambourin d'un diamêtre d'environ deux pieds et qui est recouvert d'un côté d'une mince mem-

[1] Les lampes sont éteintes durant l'exercice des chants de fête, afin que tout esprit que la musique attire ne soit pas éloigné par la crainte de la lumière.

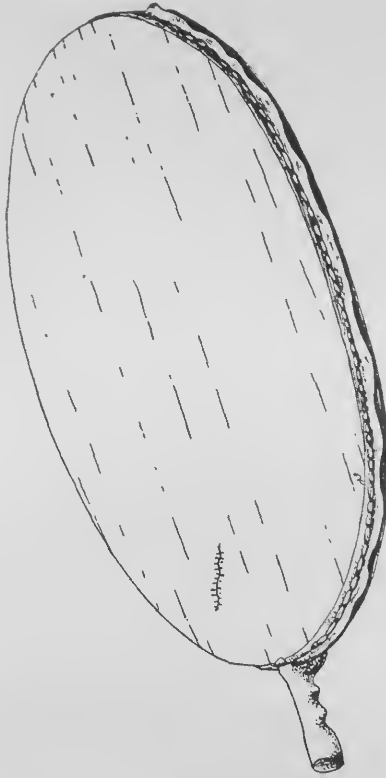
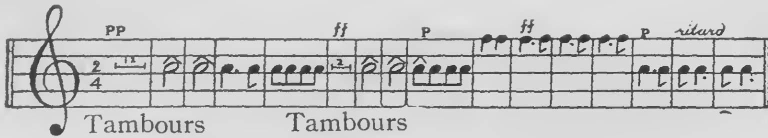


Figure 4. Le tambour Esquimau (*chåuyak*).

brane de vessie de morse ou de phoque. On le tient à la hauteur du visage par un manche, et on le frappe d'un bâton mince et plat. Les tribus du nord frappent l'intérieur du tambour, mais les tribus du Yukon en battent la surface extérieure (fig. 4).

Le rythme est tout, pour l'Esquimau. Les chants sont basés sur le double coup du tambour: c'est-à-dire deux coups rapides sont suivis d'une pause et de deux autres coups. A n'importe quel moment, le chef saute un octave ou change la clef; et les autres suivent instinctivement, il n'y a pas d'arrêt ni de confusion. Les mesures suivantes prises dans la danse de la corneille, donne une idée de ce type de chanson primitive.



Le chef: *tū-lū-kaú-gok tcau-ya-tá-ka:* Chœur: *tū-lū-kaú-gok nū-lerq-tuq-tó-a klā-kú-ya klā-kú-ya ā-yúⁿ-ā-ā-yúⁿ-ā-á-á*[1].

Traduction: Le chant du corbeau, je le tambourine. Le corbeau, il désire prendre femme. *Klā-Kú-ya.*

Le chœur est ordinairement composé de six hommes, dirigés par le vieillard, qui sert de souffleur, et qui prononce les mots une ligne en avant. La mesure commence doucement par un léger tambourinement; puis, à un signal donné, vient un double coup bruyant. Le chef annonce la danse d'une voix de stentor, le chant éclate, et monte très haut, jusqu'à ce que la voix des chanteurs se brise, puis il tombe dans un ton moins élevé et s'arrête brusquement au milieu de la mesure. Tous ont le privilège de se joindre au chant une fois qu'il est commencé et on peut distinctement entendre la voix aigue des femmes et des enfants à travers les cris des hommes, et le bruit des tambours.

L'Esquimau danse naturellement et avec enthousiasme, frappant des pieds l'un après l'autre et deux fois de suite, et en brandissant les bras au double coup des tambours. Les femmes dansent autrement, inclinant le corps à partir des hanches, et en remuant les bras avec les paumes ouvertes. Les deux sexes ont des danses qui leur appartiennent en propre; mais quelquefois ils dansent ensemble, la femme étant au centre et les hommes autour. Rien ne fait plus plaisir à l'Esquimau que de voir un de leurs plus habiles acteurs imiter en l'exagérant la danse des femmes.

La manière de danser des gens du nord diffère des tribus du sud, ainsi que la manière de jouer du tambour. Les gens du nord sautent, et battent leurs mesures rythmées avec une vigueur extraordinaire, tandis que ceux du sud s'assoient sur le plancher du *kázgi*, et ornés de bandeaux, de masques et de plumes, ils agitent leurs mains gracieusement et à l'unisson.

[1] Les mots *klā-kú-ya* imite le croassement du corbeau; et *ā-yún-ā-ā-ā* est le refrain monotone de tous les chants Esquimaux.

L'Esquimau prend plaisir à raconter une vieille légende qui fait ressortir cette différence.

Il y a longtemps, disent-ils, quand l'Esquimau arriva dans ce pays, il n'y avait qu'une seule femme entre l'homme vivant au nord et l'homme vivait au sud. Au cours de leur lutte pour la possession de cette femme, l'un d'eux prit ses mains et l'autre ses pieds; ce qui fait qu'elle fut séparée en deux, les mains et la partie supérieure allant à l'homme du nord, et les pieds et la partie inférieure à l'homme du sud. Ils furent d'abord très perplexes quant à ce qu'il pouvaient faire de la moitié d'une femme. Mais ils finirent par arriver au plan de remplacer par du bois les parties qui manquaient; et ayant ainsi fait ils trouvèrent que les parties allaient très bien ensemble.

Le résultat en est que la femme du nord devint une experte de l'aiguille, mais une danseuse de bois, tandis que sa sœur du sud n'était qu'une pauvre couseuse mais une excellente danseuse dans le *kázgi*. La même distinction s'applique à leurs enfants.

Les danses "des invités" ressemblent quelque peu aux concours du *nith*, en Groënland. Chaque groupe présente ses meilleurs acteurs, et fait tout son possible pour surpasser les autres. Le premier jour, pendant les danses comiques, la tribu qui réussit à faire rire l'autre peut en exiger ce qu'elle désire. Les meilleurs danseurs reçoivent des présents considérables.

Les acteurs eux-mêmes accomplissent les mêmes formalités que les autres danseurs, n'omettant ni un pas ni un geste, et en même temps appropriant leurs mouvements au rôle qu'ils ont à interpréter. Ils cherchent à rendre chaque geste le plus expressif possible, et réussissent si bien qu'un étranger peut dire quel est le rôle qu'ils interprètent, même, si le souffleur ne l'a pas annoncé au début du chant. Je me suis même souvent demandé s'ils n'étaient pas possédés pendant la danse de l'esprit de l'animal qu'ils représentent, ainsi que le croient les Esquimaux.

Les paraphernalies de l'acteur se composent d'un masque pour visage, de bracelets, de masques pour doigts, et de bandeaux. Dans certaines danses l'acteur a aussi un bâton. Il y a deux sortes de masques, ceux qu'on destine à l'amusement et la bonne humeur des invités et ceux qui sont portés en l'honneur

des *iñua* des animaux pour lesquels la danse a lieu. Ils sont faits par un shaman renommé à l'emploi de la tribu, et qui a aussi la direction générale des danses. Ces masques sont des représentations très habilement faites, qui sont ici décrites au fur et à mesure avec les danses.

Les masques pour doigts sont de masques, en minéature, représentant une tête d'animal. Ils sont profusément garnis de plumes, ce qui produit l'effet d'un vol d'oiseaux quand les bras des danseurs battent l'air. Les femmes (danseuses supplémentaires) se servent de cercles unis d'herbe tressée, garnis de plumes. Les bracelets et les bandeaux sont faits de fourrures ou de plumages provenant de l'animal qu'on représente.

DANSES COMIQUES.

Premier jour. Les danses de la première journée sont d'un genre comique. Si pendant ces danses la tribu des hôtes réussit à faire rire les visiteurs, elle peut exiger d'eux tout ce qu'elle désire.

En entrant dans le *kázgi*, j'ai remarqué que les murs et les *iŋlak* étaient recouverts de coton blanc épais, (*katúktókūōwítklok*), comme cadeau aux visiteurs, qui, à leur tour, ont recouvert le plancher de *úgruk* (peaux de phoque barbu). Peu après les gens commencèrent à entrer.

Chaque homme en entrant jeta un petit présent devant le *näskut,* selon la coutume dans ces circonstances. Quand chacun fut à sa place, la danse commença. On entendit dans le tunnel des bruits étranges, qui s'approchèrent graduellement de la salle. Et un horrible visage de bois apparut soudainement dans le trou d'entrée, lequel était porté par le chef des danseurs comiques des Unalit. Le masque était à côtés symétriques, avec une joue plus haute que l'autre, et la bouche et les cils tordus d'un côté. L'un des yeux était arrondi, et l'autre avait la forme d'un croissant. Cette apparence ridicule se completait par une moustache et une barbe épaisses en peau de vison. Il regarda l'auditoire silencieusement pendant toute une minute, jetant chez les enfants une terreur mélangée de plaisir. Puis le chef invita à la danse, et la pantomine com-

mença. Assis en face du trou d'entrée, l'acteur gesticula avec ses ornements à mains de plumes, suivant la manière habituelle des Esquimaux, tournant tantôt la tête d'un côté et tantôt de l'autre, avec le regard ébahi d'un fou. Cependant, malgré que les visiteurs Malemiut clignotaient des yeux, il n'esquissèrent pas même un sourire.

Il disparut alors dans le trou, revenant avec un hideux masque vert, un long nez, et une grande bande rouge au lieu de bouche. Autour de masque, il y avait une ceinture hérissée de crins de renne. Il s'assit solennellement et tous ses mouvements étaient calmes et tristes. Chaque geste, quoiqu'en parfait accord avec la musique, exprimait le plus profond affaissement. Comme mélodrame, ce masque était encore plus drôle que le premier; et les Unalit, qui pouvaient le faire à leur gré, s'éclatèrent bruyamment de rire. Mais les visiteurs, sur leurs gardes, restèrent aussi solennels que des hiboux.

Alors les Unalit présentèrent leur champion, un vieillard agile, aux mouvements merveilleusement gracieux et remarquables. Il portait un masque orné de plumes avec un nez énorme, qu'on m'a dit être la caricature de l'indien du Yukon. Les Esquimaux n'ont jamais oublié leur haine traditionnelle pour leurs anciens ennemis, et les appelant encore par dérision *Iŋkilík*,[1] "mangeurs de poux", à cause de leurs longs cheveux qui en sont remplis. Ce n'est pas que l'Esquimau, dont les cheveux sont courts, soit exempt de cette affliction. Je l'ai moi-même appris, à mon ennui plus d'une fois, à des danses où il y avait foule.

Le vieillard revint à son siège au milieu de la salle, au milieu d'un silence parfait. La tête penchée sur sa poitrine et ses mains posées sur ses genous, il semblait plongé dans une profonde rêverie. Puis il mit la main à sa tête, et on l'y entendit écraser un pou. Cela fit déborder la mesure, et les Unalakit se mirent à rire aux éclats. Ayant ainsi gagné le succès marquant du jour, le vieillard commença sa danse. Deux femmes avec des ornements de plumes à leurs mains s'avancèrent, et l'accompagnèrent, imitant chacun de ses mouvements. Il leva ses mains de plus en plus haut, imitant l'élan rapide du pigeon

[1] Littéralement 'ceux qui ont des poux'.

voyageur. Et la danse arrêta aussi abruptement que les autres. La journée avait été un succès.

On apporta immédiatement la nourriture pour la fête. Elle consistait d'un étalage étrange et étonnant de friandise locales: vieux œufs de canard, des morceaux de graisse de morse, de la viande gelée de phoque, des entrailles bouillies, des boites de bleuets et de lichens, et de plusieurs autres mets variés dont les Esquimaux sont friands. Comme je n'étais pas enclin à me régaler de cette nourriture, je partis.

DANSES DE GROUPES.

Deuxième jour. En entrant dans la *kázgi* le deuxième jour, je remarquai que le plancher était couvert de petits amas de peaux et de calicot. Chaque Unalaklit qui entrait en ajoutait un peu. On m'informa que c'était là le coût de la défaite du premier jour, et qu'ils s'attendait à une revanche complète le deuxième jour. Ils commencèrent avec la danse des "muscles", qui consistait principalement en des postures comiques, et d'effets amusants de biceps. De temps en temps, les danseurs jetaient un coup d'œil sur les muscles soulevés du dos et des épaules, ou étendaient leurs bras et faisaient trembler les muscles. A leur tour, les Unalit essayèrent d'imiter ces prouesses et de surpasser leurs visiteurs, mais quoique leur gros danseur bouffon montrât les plus gros bras et jambes qu'on y voit, les Unalit furent évidemment surpassés. Nullement déconcertés, ils entamèrent alors un autre concours, qui mettait en jeu l'habilité du côté opposé à deviner le sens des danses. Dans ce but, on ressuscite et on pratique en secret d'anciennes danses tombées en désuétude ou oubliées, si ce n'est par les vieillards.

Une jeune femme parut au centre de la salle, portant une parka[1] blanche de renne, ainsi qu'une ceinture de poils de renne attachée autour de sa taille. Elle commença des mouvements conventionnels de la danse de la femme, en regardant autour d'elle d'une manière inquiète. Puis des hommes danseurs,

[1] Lors de l'occupation de l'Alaska par les marchands de fourrures russes, ils s'introduisit plusieurs mots venant du Kamtchatka, lesquels furent incorporés dans le langage des indigènes, et entre autres le mot *parka*. On devrait le prononcer *párkī*, mais j'ai conservé la forme maintenant sanctionnée par l'usage.

portant des bandeaux et des bracelets de peau de loup, s'élancèrent en bas du *iŋlak*, et l'entourèrent, en sautant autour d'elle et en criant d'une manière abominable. Comme le chant de danse devint plus rapide, leur excitation s'accrût jusqu'à ce que le plancher fut devenu un amoncellement confus de têtes échevelées et de bras terriblement agités. Les tambours redoublèrent leurs battements jusqu'à ce que le *kázgi* semble s'écrouler sous le vacarme des voix et des pieds. Alors, aussi soudainement qu'elle avait commencée la scène finit. On devina aisément que c'était là une représentation de la capture d'un renne par une bande de loups.

Afin de n'être pas surpassés, les Unalaklit présentèrent une danse très ancienne de leur ancien pays, le détroit Kotzebue. On m'a dit que cette danse, vieille de 200 ans, était dans le style ancien des Malemiut. Chose assez étrange, on ne servait pas de tambours; et le chœur, composé de deux rangées d'hommes, se servait de castagnettes d'ivoire, pour marquer le rythme. Au lieu de frapper du pied, les danseurs bondissaient sur le talon en maintenant leurs jambes arquées et rigides. Personne ne put reconnaître cette danse. Elle était différente de toute autre danse Esquimau que j'aie jamais vue. C'est soit d'un style primitif, ou bien emprunté des Dénés. Ce qui fait que les visiteurs gagnèrent les honneurs de la seconde journée, et quittèrent le *kázgi* en très belle humeur.

DANSES DES TOTEMS.[1]

Troisième jour. Le concours atteint son apogée, le troisième jour. Chaque groupe présenta ses meilleurs danseurs et l'intérêt devint intense. Depuis des mois ils s'étaient exercés dans leur rôle, au point que chacun de leur mouvements soit devenu presqu'instinctif. Tous arrivèrent avec tout leur trousseau de bracelets, de bandeaux, et ornements de main, propres à leur rôle. Leur apparition fut marquée d'une chaleureuse bienvenue de la part de leurs amis, et chacun des mouvements ou innovations qu'ils introduisirent dans la danse attira l'attention.

[1] Les insignes ou marques totémiques sur les objets personnels ou sur les poteaux mortuaires sont encore en usage parmi les Esquimaux de l'Alaska, mais le groupement des individus en clans a évidemment cessé d'exister.

Les premiers acteurs furent des femmes qui, sous forme de pantomime, représentèrent toutes les occupations domestiques des Esquimaux, telles que le nettoyage et l'apprêtage des peaux, la couture et la fabrication des vêtements, tout en adaptant leurs mouvements à la danse des femmes.

Puis vint le tour d'un Unalaklit, qui représenta le mode de vie du morse.

Il portait un masque très réaliste de morse et il accomplit les traits caractérisant la chasse au morse, en modifiant ses gestes. Il imita en pantomime les mouvements gauches de ce gros animal rampant sur la glace, la poursuite du chasseur, le plongeon hâtif de l'animal dans l'eau, puis le chasseur ramant à toute sa force pour le rejoindre, le harponnement, et la dernière résistance du morse mourant.

Après cela deux jeunes Unalit présentèrent la danse du Renard Rouge. Ils étaient revêtus des ornements de fourrures et des masques ordinaires, et le chef brandit un pied de renard, avec lequel il battit la mesure. Cette danse représentait le maintien rusé de ce petit animal, et sa perte dans la trappe du chasseur. Les Unlaklit rétorquèrent avec la danse du Renard Blanc, qui était à peu près semblable, et qui montrait un renard poursuivant à la dérobée un ptarmigan. Un acteur représentait le renard et l'autre le ptarmigan. Les mouvements furtifs et le saut du renard furent habilement interprétés.

Les Unalit, très impressionnés par cette danse, firent paraître leur meilleur danseur dans la célèbre danse du Corbeau.

Le danseur arriva par en arrière de la foule, courbé à terre et imitant le croassement du corbeau. Les cris semblaient venir du haut de la salle quoique, en fait, ils vinssent du bas. Et alors il se montra toute sa fièreté. Il portait un masque de corbeau avec un immense bec, bordé de fourrures et de plumes. Des boutons de joues ou de lèvres, et des bandeaux de bois ornaient les côtés; et le front était recouvert d'un dessin à taches noires et blanches. Dans sa main il portait un bâton orné d'une seule plume. Après avoir pirouetté dans la salle d'une manière ridicule, il disparut dans la foule et revint en tirant à lui une femme timide, qui portait un costume semblable. Ils dansèrent ensemble pendant quelques instants, le corbeau con-

tinuant à faire ses cabrioles amoureuses. Puis, apparemment ahuri des charmes de sa captive il disparut dans la foule du côté opposé du *kázgi*, et réapparut amenant avec lui une autre fiancée, évidemment plus jeune. Après avoir croassé et pirouetté autour d'elle pendant quelque temps, les trois dansèrent ensemble, les deux femmes l'assistant, et faisant un fonds de scène attrayant de bras mouvants et de plumes. A la fin de cette danse, il retourne à ses premières amours, mais il est repoussé avec colère lorsqu'il cherche à l'embrasser; ce qui amuse beaucoup l'auditoire. Et les trois quittèrent la scène en se disputant et en se bousculant.

Ainsi s'achevèrent les danses proprement dites. Le shaman mit alors un masque *íńua*[1], et commença à tourner autour du trou d'entrée en cercles de moins en moins grands. Finissant par y tomber il y resta en extase pendant qu'il conversait avec les esprits invités dans le foyer inférieur (suivant ce que m'ont dit les Esquimaux). Il revint plus tard, et informa les chasseurs que les *íńua* étaient satisfaits des danses, et leur avaient promis de les protéger et de leur accorder une fructueuse saison de chasse.

Après les offrandes coutumières de viande, de boisson et de tabac, faites aux esprits par les fentes du plancher, la fête se termina et les Unalaklit retournèrent chez eux.

---

[1] Avant d'entreprendre son rôle, le shaman se bariola la poitrine de suie provenant du mur du *kázgi*. Cela était supposé le mettre en contact avec les hôtes esprits.

LISTE DES SIGNES PHONETIQUES.

ā, *ē*, *ī*, *ō*, *ū*, voyelles longues.
a, *e*, *i*, *o*, *u*, voyelles brèves.
ä, comme dans *chapeau*.
â, comme dans le mot anglais *law*.
û, comme dans le mot anglais *but*.
ai, comme dans le mot anglais *aisle*.
au, comme dans le mot anglais *how*.
h, *w*, *y*, demi-voyelles.
c, comme *ch* dans *cher*.
f, consonne sourde bilabiale.
g, comme dans *guerre*.
ġ, consonne sonore du fond du palais.
k, comme dans *pic*.
l, comme dans *loi*.
m, comme dans *mère*.
n, comme dans *nul*.
ŋ, comme *ng* dans le mot anglais *sing*.
p, comme dans *pipe*.
q, consonne sourde du fond du palais.
ṙ, consonne sonore de la luette.
s, comme dans *sauce*.
t, un arrêt alviolaire.
tc, comme dans l'anglais *chapter*.
v, une consonne sonore bilabiale.
z, comme dans *zone*.

ANNEXE.

DANSES DES ESQUIMAUX CHEZ LES DÉNÉS ANVICK (KAIYUHKHOTANA)

Il est intéressant de remarquer qu'en empruntant en bloc les coutumes des Esquimaux, les tribus Athabascanes voisines de la rivière Yukon ont retenu jusqu'aux plus petits détails des danses rituelles. En adoptant le *kázgi* des Esquimaux, son chœur de tambours, et le plan caractéristique quant à la place où s'assoient les spectateurs, il semblerait que les cérémonies d'hiver elles-mêmes n'eûssent dû être empruntées que sous une forme modifiée, mais non que les plus petits détails du programme des danses, et des paraphernalies fussent suivis à la lettre. D'après le très intéressant rapport sur les cérémonies des Dénés Anvick de Chapman, publié dans le tome II du Congrès International des Américanistes, Qué., 1907, il est établi que les Kaiyukhotana ont copié presque servilement les cérémonies des tribus Esquimaux voisines, mais sans y introduire l'art et l'esprit de ces derniers.

D'après la description de Chapman (page 15), nous supposons que les principales fêtes des Anvick étaient au nombre de trois, les fêtes des "Poupées, des Ames des Animaux, et des Masques". La première est évidemment la "Fête des Poupées" des Esquimaux Igomiut, décrite par Nelson (page 494). C'était une fête locale qui ne s'est pas répandue parmi les Esquimaux conservateurs, et que les Dénés, situés de l'autre côté, se sont avidemment appropriés. La fête des "Ames des Animaux" est probablement la fête des Vessies des Esquimaux, tandis que la fête des "Masques" est la "Fête des Invités". D'après les observations quelque peu décousues de Chapman, on peut reconstituer une description suffisante des danses originaires des Esquimaux.

Le but de ces fêtes est le même "Offrir des remerciements pour l'abondance de poisson et de gibier avec l'intention d'en obtenir autant à l'avenir" (page 16) . Les préparatifs, "la fabrication des masques représentant les divers esprits (*íńua*), et les formes des animaux auxquelles ils correspondent, et qui sont attachées aux masques, et la composition des chants en leur honneur," sont les mêmes.

L'envoi d'un messager habillé de neuf avec un bâton d'invitation (page 33) est également un trait provenant des Esquimaux, ainsi que la "répétition" avant la fête. Comparez le diagramme (page 34) montrant la disposition du *kázgi* et des danseurs avec celui du présent rapport. Ils sont pratiquement les mêmes, avec un chœur à l'arrière, les danseurs en avant, et les spectateurs groupés sur les côtés. Les Esquimaux se servent pareillement d'un écran. Le principal danseur mâle et les deux danseurs femelles qui l'assistent, tel que le mentionne Chapman, (page 30) est une autre fait qu'on rencontre chez les Esquimaux.

On trouve une similtude encore plus frappante dans les masques. En tenant compte de la dextérité manuelle relativement rudimentaire de l'indien, on les trouve identiques. Comparez les illustrations qui suivent à celles de Chapman.

(1). Les anneaux d'herbes sont les mêmes.

(2). La conformation générale des masques, bigarrés sur le front, et à la bouche bandée, est le même. Les yeux à lunettes, qui n'apparaissent pas dans notre série, sont également une caractéristique ordinaire chez les Esquimaux.

(3). Pris individuellement, le masque "Sirène" de Chapman correspond à la planche I; le "Coq de Bruyère" appartient au même type que celui de la planche X; le masque du "Vieillard" appartient au type comique représenté par la planche II (on peut voir à la planche III ce que les Esquimaux eux-mêmes pensent de la physionomie Indienne).

(4). On peut voir dans l'ouvrage de Nelson des masques semblables à celui de "l'Esprit du saumon argenté". Ils sont innombrables et n'ont de limite que l'imagination des Esquimaux. J'ai moi-même vu un masque semblable à celui de la "Loutre". Cette variété de masques totémiques est très commune. Le fait que les Dénés Anvick purent identifier les masques de Nelson, quand Chapman les leur montra, est une preuve suffisante de leur origine.

PLANCHE I.

Masque comique. Moitié inférieure et joues rouges. Bouton de lèvres gauche, bleu pâle; celui de droite, bleu foncé. Moustache et barbe de vison. Cheveux de renne blanc. Sourcils crayonnés. Dimensions 6 × $3\frac{1}{2}$ pouces. Section d'Anthropologie; Musée: n° IV, E. 870.



Masque comique.

PLANCHE II.

Masque comique. Face verte, bouche, narines et yeux, rouges, ainsi que le front. Cheveux de renne blanc. Nez aplati, $3\frac{1}{2}$ pouces de long. Dimensions 6 × 3 pouces. Section d'Anthopologie; Musée: nº IV, E. 871.



Masque comique

PLANCHE III.

Masque comique, "Indien". Bouche, narines et yeux rouges. Moustache et sourcils noirs. Nez grotesque, 4 pouces de long, $2\frac{1}{2}$ pouces de hauteur. Plume centrale, grand plongeon avec touffe de ptarmigan, 9 pouces de long. Plumes latérales de canard, 4 pouces de long. Dimension $5 \times 3\frac{1}{2}$ pouces. Section d'Anthropologie; Musée: nº IV, E. 872.



Masque comique "Indien".

PLANCHE IV.

Ceinture de renne. Portée par une femme dans la danse du Renne et de la Bande de Loups. Section d'Antropologie; Musée: nº IV, E. 873.



Ceinture de renne.

PLANCHE V.

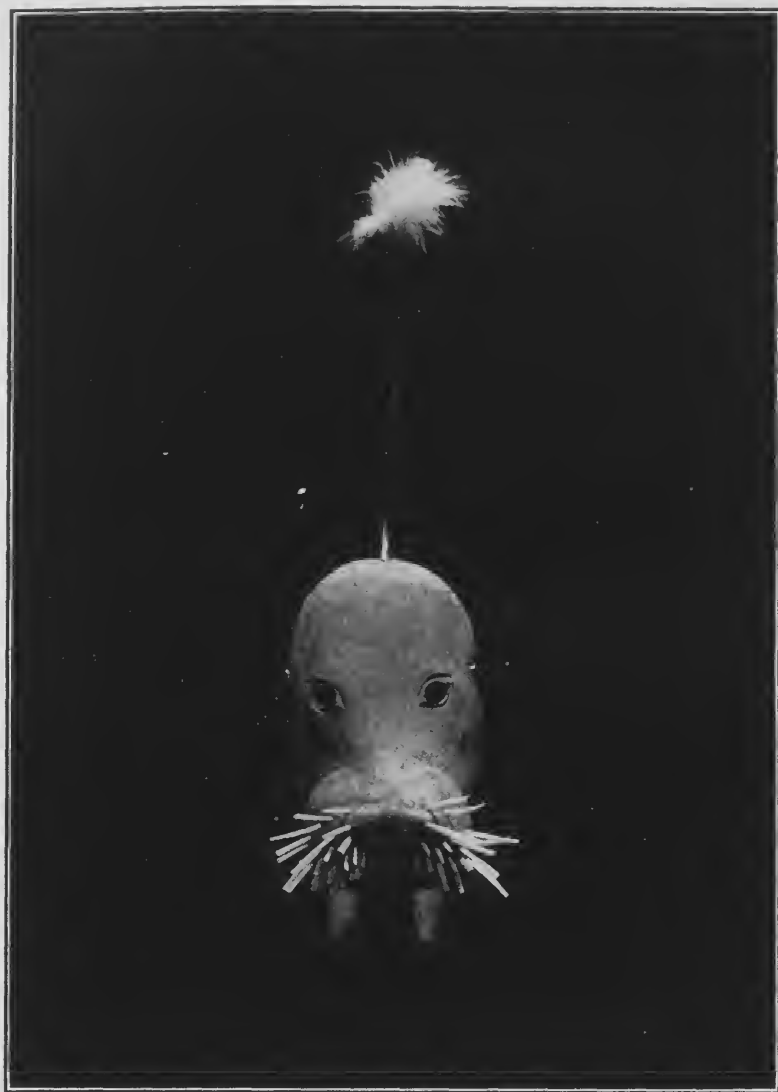
Bracelets et bandeaux en peau de loup, portés par des hommes dans la danse du Renne et de la bande de Loups. Section d'Anthropologie; Musée; nº. IV, E. 874, a, b, c.



Bracelets et filets de peau de loup.

PLANCHE VI.

Masque du "Morse". Face rouge, museau noir, défenses blanches. Poils sur le museau représentés par des plumes fendues, de ½ à un pouce de long. La plume du dessus est dénudée et surmontée d'une touffe de ptarmigan, de 8 pouces de long. Dimensions, 5 × 3 pouces. Section d'Anthropologie; Musée: nº IV, E. 875.



Masque du Morse.

PLANCHE VII.

Masques du "Renard Rouge". Tête rouge, face blanche, nez noir. Poils de renard rouge. Plume centrale de grand plongeon avec touffe de ptarmigan. Plumes latérales, ptarmigan. Le masque à gauche représente le mâle. A droite la femelle. Dimensions, 6 × 4 pouces. Section d'Anthropologie; Musée: n°s IV, E. 876, 877.



Masques du Renard rouge.

PLANCHE VIII.

Masque du "Renard Blanc". Tête et face blanches, nez noir. Poils, fourrure de renard blanc (peau d'été). Les plumes sont les mêmes que celles du masque de Renard Rouge. Dimensions, 6 × 3 pouces. Section d'Anthropologie; Musée: nº IV, E. 878.



Masque du Renard blanc.

PLANCHE IX.

Bracelets et patte de renard, employés dans les danses du "Renard". On insère un bâton dans la patte de renard et on s'en sert comme bâton. Section d'Anthropologie; Musée: n° IV, E. 879.

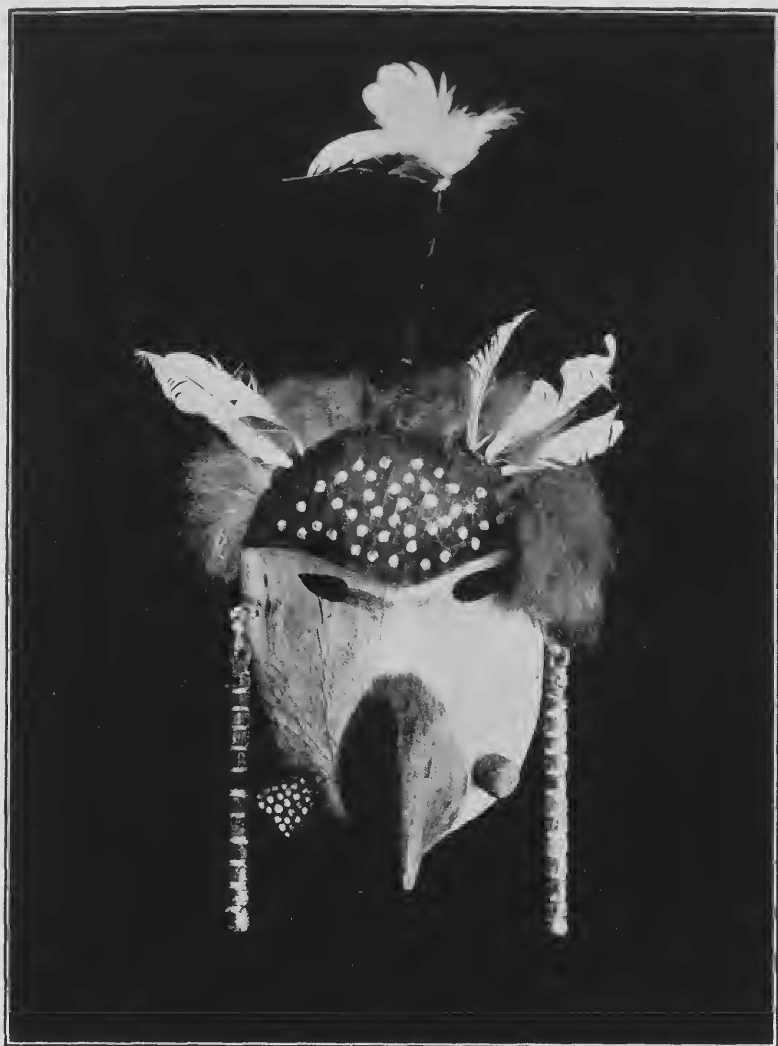
Planche IX.



Bracelets, et pieds de renard, dont on se sert dans la danse du Renard.

PLANCHE X.

Masque de "Corbeau". Tête et bouton de joue gauche noirs avec taches blanches. Face blanche, bouton de joue à droite, vert; bec noir, pendants latéraux représentant des tresses de poils. Paires d'anneaux correspondants colorés rouge et vert, pourpre et vert, noir et vert. Poils, fourrure de renard rouge. Plumes, ptarmigan. Plume centrale couronnée d'une touffe de plumes de ptarmigan. Dimensions, 9 × 6 pouces. Section d'Anthropologie; Musée: n° IV, E. 880.



Le masque du Corbeau.

PLANCHE XI.

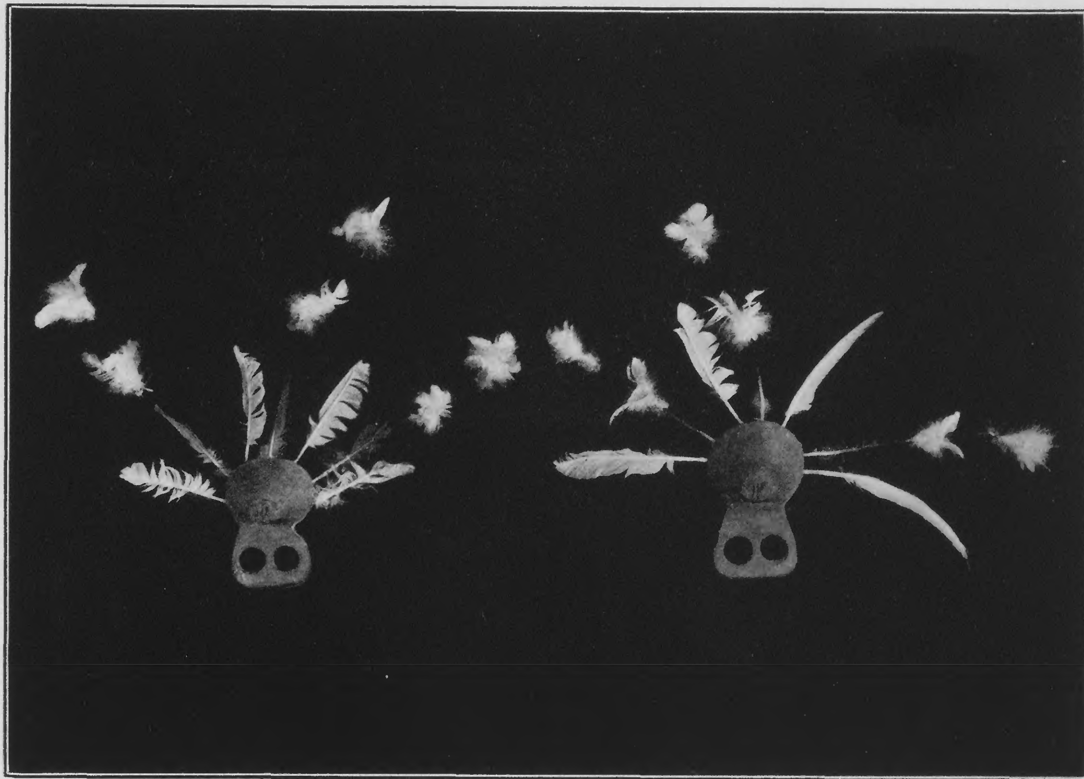
Masque *Iñua* porté par le shaman. Face blanche, marques noires au sourcils et au menton. Barbe, renard blanc. Cheveux, fourrure de renard rouge. Plumes de grand plongeon et ptarmigan. Traits très aplatis. Dimensions, 7 × 5 pouces. Section d'Anthropologie; Musée: nº IV, E. 881.



Masque *Iṅua*.

PLANCHE XII.

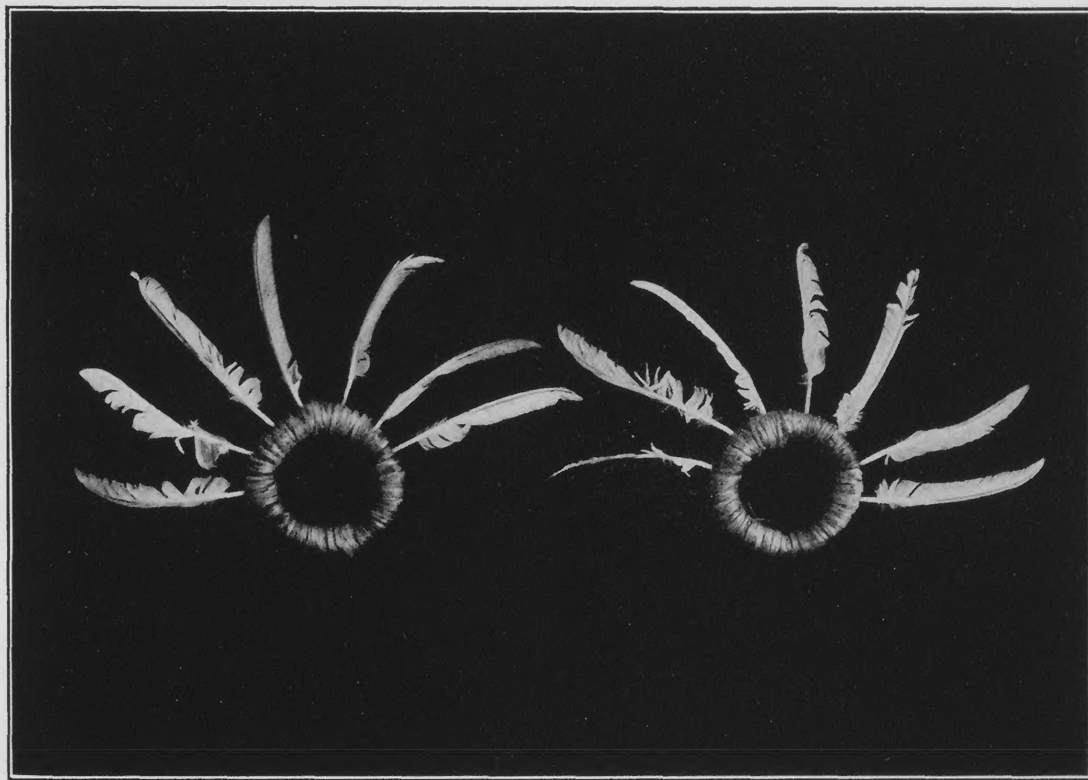
Masques "à doigts", dont se servent les hommes qui jouent les rôles d'animaux. Faces d'animaux en miniature, rouges. Yeux et museau noirs. Plumes, grand plongeon et ptarmigan. Section d'Anthropologie; Musée: nº IV, E. 882, a, b, c, d.



Masques pour les doigts.

PLANCHE XIII.

Anneaux à main dont se servent les danseuses assistant les hommes qui jouent des rôles d'animaux. Anneaux enveloppés d'herbe enroulée. Bordure de plumes de grand plongeon et ptarmigan. Section d'Anthropologie; Musée: n° IV, E. 883, a, b, c, d, e, f.



Anneaux dont se servent les danseuses aidant aux hommes qui jouent les rôles d'animaux.